

CRATÈRE

Ciné Palabres présente

dans le cadre des Rencontres « À propos d'Elle(s) »

Une si longue lettre



Fiction

de **Angèle Diabang**,
2025, Sénégal, 104 mn,
VO français

vendredi 27 novembre
2026 - 18h

Cinéma Le Cratère
95 Grande rue St-Michel,
Toulouse

Entrée payante
(tarifs du Cratère)



Partenaire du festival Films Femmes Afrique de Dakar. Rendez-vous cinématographiques autour de l'histoire des femmes africaines et, plus généralement, de l'histoire des femmes.

Ciné Palabres veut contribuer à la lutte pour l'égalité femmes-hommes, contre les discriminations, et développer un esprit de solidarité.

www.cinepalabres.fr / www.facebook.com/cinepalabres / @cine.palabres



Une si longue lettre, de Angèle Diabang

Adaptation du livre de **Mariama Bâ**

Ramatoulaye, enseignante, mariée depuis 25 ans à Modou voit son monde s'effondrer quand son mari décide de prendre une seconde épouse, la meilleure amie de sa fille. La désillusion est cruelle. Commence alors une lutte sans merci où s'affrontent tradition et modernité, et des visions radicalement différentes de la place de la femme dans la société africaine d'aujourd'hui.

Entretien avec Angèle Diabang

Comme beaucoup d'élèves au Sénégal et en Afrique de l'Ouest, j'ai découvert *Une si longue lettre* sur les bancs de l'école, où l'œuvre est inscrite au programme. [...] C'est un roman qui résonne profondément, surtout en tant que femme [...] En 2012, j'ai ressenti le besoin de l'adapter à l'écran. J'avais cette conviction qu'il fallait donner une nouvelle vie à notre patrimoine littéraire à travers le cinéma [...] Adapter ces grandes œuvres permet de les transmettre autrement, notamment aux plus jeunes, tout en contribuant à une forme d'éducation à l'image [...]

[Concernant la polygamie], c'est une pratique qui demeure profondément ancrée, y compris chez les jeunes générations. Ce que dénonçait Mariama Bâ en 1979 n'a, en réalité, guère changé. Son roman interroge nos normes socioculturelles, la pesanteur du patriarcat, le poids immense qui repose sur les épaules des femmes à qui l'on demande d'être inébranlables.

[... Aujourd'hui], dans certains domaines, on a le sentiment d'un recul. Malgré les combats menés par les militantes féministes, malgré les avancées, comme la parité en politique, les dix dernières années ont vu resurgir des formes de conservatisme pesant, des injonctions contradictoires qui rendent le quotidien des femmes sénégalaises particulièrement éprouvant.[...]

Cela dit, si l'on perçoit une forme de régression, on assiste aussi à une libération croissante de la parole. Et c'est là que réside l'importance d'une œuvre comme celle de Mariama Bâ : elle a ouvert la voie. Elle a donné des mots à ce que beaucoup de femmes ressentaient sans pouvoir l'exprimer. Son roman continue à résonner, à éveiller les consciences, à nourrir les débats.

Propos recueillis par Clémence Cluzel
[juillet 2025]

<https://www.lepoint.fr/>

À propos de la réalisatrice

Née à Dakar, en 1979, **Angèle Diabang** s'est formée au Forum Média Centre de Dakar, à la FEMIS à Paris et à la Filmakademie en Allemagne.

En 2005, elle réalise son premier film, documentaire : *Mon beau sourire*, plusieurs fois primé, suivi de quatre autres, dont *Congo, un médecin pour sauver les femmes*, premier film sur le Docteur Denis Mukwege, prix Nobel de la paix 2018.

Angèle Diabang passe ensuite à la fiction avec ses courts métrages : *Ma coépouse bien-aimée* et *Un air de kora*.

Avec Karoninka, sa société de production créée en 2006 au Sénégal, elle a produit une quinzaine de films diffusés à travers le monde et primés dans de grands festivals internationaux.